

et de peuplement qui a été l'événement capital de l'histoire de ces régions pendant cette période du moyen âge. Appelés par les rois, les évêques et les abbayes, des milliers d'énergiques paysans occidentaux, souvent accompagnés de *ministériaux* ou de hobereaux, en quête d'établissements, et de clercs à la recherche de bénéfices, essartèrent les forêts, desséchèrent les marécages, créèrent une multitude de villages ou *villes nouvelles*. Malheureusement ils ne se fondirent guère avec les populations indigènes ; ils se firent reconnaître, avec la liberté, des privilèges souvent exorbitants, et ils ne tardèrent pas à être considérés comme des parasites, « des punaises », ainsi que les Tchèques appelèrent les colons allemands. Parfois même, comme en Prusse, ils exterminèrent par le fer ou la faim les races antérieures restées païennes, ou bien ils les asservirent, comme dans les Provinces Baltiques. Leur exemple stimula toutefois en général les populations, au milieu desquelles ils s'établirent. C'est ainsi qu'au Sud, Slaves et Bulgares colonisèrent la Macédoine ; les Valaques ou Roumains, la plaine danubienne ; les Magyars, la Haute-Hongrie et divers cantons de la Transylvanie, ancien domaine celto-latin ; les Polonais, les plaines de l'Oder à la Vistule et au Dniepr, des Carpathes à la Baltique, et que les Russes commencèrent leur expansion vers l'Est et le Nord aux dépens des tribus finnoises. Ce travail obscur, trop souvent méconnu par l'histoire traditionnelle, amena peu à peu la transformation économique de l'Europe orientale.

Aux formes élémentaires de la production agricole, pêche, chasse des animaux à fourrures, élevage du gros et du menu bétail, qui restèrent prédominantes dans ces régions, la colonisation permit d'ajouter, en une proportion plus considérable, la culture de céréales qui prospéra en Bulgarie, en Hongrie, en Pologne, en Prusse ; celles de la vigne et des arbres fruitiers qui furent introduites ou développées chez les Slaves du Sud, les Magyars, les